

Gauchebdo.ch, 9 décembre 2019

Une Suisse au-dessus de tout soupçon

THÉÂTRE • “Pièces de guerre en Suisse” compile scènes, faits et données autour du populisme UDC et de l’identité suisse. Dense et satyrique.



Pièces de guerre en Suisse d'Antoinette Rychner, mise en scène Maya Bösch. Photo: Laura Spazio

De l’étymologie du mot «religieuse» pour la fondue aux réfugiés refoulés de la dernière Guerre, politique sanctuarisée par Heinrich Rothmund à ceux appréhendés par Frontex, l’agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes accusée d’avoir fermé les yeux sur des maltraitance et violé les droits de l’homme au cours d’expulsions, l’attention du regardeur navigue à vue. Elle cherche ainsi ses voies et visées face à *Pièces de guerre en Suisse*, fruit d’une commande de la metteure en scène zurichoise Maya Bösch. Face à une montagne de praticables ou podiums accueillant les scènes de ce récit en zig-zag creusant la *suissitude* et l’identité helvétique, la concentration est parfois mise à l’épreuve par un empilement d’informations, citations dûment référencées ou notes en bas de page.

La pièce rapporte ainsi un extrait de l’ouvrage signé Pietro Boschetti, *Les Suisses et les nazis, le rapport Bergier pour tous*. «Constatant l’afflux de réfugiés, en particulier de Juifs de nationalités les plus diverses, et estimant que la Suisse n’a pas les moyens de les héberger; il exige leur renvoi. Six semaines auparavant, le 13 août 1942, le gouvernement suisse ferme la frontière aux juifs. Le rapport Bergier, «il existe des preuves qu’environ 24'500 réfugiés ont été refoulés à la frontière entre janvier 1940 et mai 1945». D’après ce même rapport, il était «bien connu, au plus tard après l’été 1942, que les réfugiés refoulés seraient presque à coup sûr déportés et tués».

Le Grand Bond en arrière?

Le titre de la pièce d’Antoinette Rychner fait référence à la trilogie théâtrale d’Edward Bond, *Pièces de guerre* (1983-1985). Cette dernière est à la fois discours politique et geste esthétique. Elle forme

une perspective artistique progressiste sur la question du conflit nucléaire. Soit un sujet social et militant, politique et culturel crucial durant les derniers feux de la guerre froide.

A l'image du dramaturge britannique, l'auteure neuchâteloise offre aussi la possibilité d'une reconstruction humaine après une catastrophe - climatique, sociale, énergétique, identitaire, politique et intime. Elle passe par le sens de la communauté, le fait de relier les problématiques entre elles - énoncé en des termes singulièrement peu idéologiques. C'est ce que la dernière image scénique révèle, par ses parachutes tirés de sacs du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés aidant près de 40 millions de personnes, déployé dans 126 pays et sanctifié par deux Prix Nobel. Une institution confrontée quotidiennement à des drames humains dont la banalisation médiatique peut être génératrice de démobilisation, comme le montre la pièce.

Enfance disparue

Ces parachutes sont assemblés tel un linceul d'impuissance posé sur les réalités évoquées en survol au long des 2h15 de la pièce. L'opus plonge alors dans une forme de nostalgie ambiguë pour les valeurs de l'Enfantin, si bien instrumentalisées et dévoyées par le patriotisme.

C'est un monde immanent d'où nous venons et que nous évacuons volens nolens comme l'exprime ce passage de la pièce : «*Enfant, nous apprenons ce qu'est le lait, ce qu'est le fromage, le pain, ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est chaud, ce qui est froid, ce qui est important, ce qui est superflu. Puis la vie nous pousse dans des situations confuses où le bien n'est plus le bien, le mal n'est plus mal, où notre savoir flétrit et nos certitudes se dissolvent. Et... nos idéaux deviennent de plus en plus vacillants, de plus en plus insignifiants. Chaque jour, nous nous décevons un peu plus nous-mêmes. Les mots de l'enfance éclatent: foi, amour, espoir, confiance, vérité, fidélité - tout s'efface, on ironise sur tout.*» (Matthias Zschokke, *L'homme qui avait deux yeux*).

«Paye tes factures»

Prenant acte de la fragmentation de l'information à l'ère des réseaux sociaux et des fils d'actualités, la dramaturgie mobilise temporairement, comme le ferait une réalisation des studios Pixar, un joker Wikipédia. Pour des infos «neutres», la silhouette-site est en combinaison blanche et grosses chaussettes rouges apparentes. Ce décontamineur ou inspecteur forensique pour scène de crimes arbore donc les couleurs du drapeau confédéral.

Au tourisme militant en tournée internationale sous le signe de la Pucelle de Stockholm, Greta Thunberg et les *Fridays for Future*, des Indignés, Extinction Rebellion, Reclaim the Streets, Occupy Wall Street..., la pièce assène cette réplique imparable que l'on pressent bien scénarisée au sein de familles helvètes: «*Donc... tu vas faire la grève de la faim derrière des panneaux Stop aux bombardements? Pendant ce temps, qui payera tes factures?*»

De la scène brechtienne de rue initiale - confrontant une passante à un partisan d'extrême droite autour d'une controversée initiative pour le rétablissement de la peine de mort - à la couteuse transition d'Orange à Salt, se lit une *suissitude* tragique. D'abord mesquine, folklorisée, hantée par la peur des demandeurs d'asile, la médiocrité conservatrice d'une «formule magique» empêchant tout progressisme réel. Elle se révèle aussi scandée par les initiatives populaires estampillées UDC, «contre les minarets» entre autres. Ou celles du GSSA, qui ont toutes été refusées par le peuple.

Pour ne pas verser dans la thèse ou le didactisme appuyé, l'écriture s'arrête au seuil d'interrogations essentielles sur la Suisse qui n'aurait, par exemple, pas de colonies. Or l'Helvétie fut très investie dans la «traite négrière» et le plantations. Ce qu'atteste l'ouvrage d'Olivier Pavillon, *Des Suisses au cœur de la traite négrière*. Grâce à l'engagement commercial et financier, «ce sont tous les grands noms de la bourgeoisie du 18e s. qui sont impliqués: Zellweger dans les Rhodes-Extérieures, Zollikofer et Rietmann à Saint-Gall, Leu et Hottinger à Zurich, Merian et Burckhardt à Bâle, De Pury et Pourtalès

à Neuchâtel, Picot-Fazy et Pictet à Genève», constate l'historien et politicien socialiste Hans Fässler (Swissinfo, 04.04.2003). Il a publié *Une Suisse esclavagiste. Voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon*.

Diversité théâtrale

Du côté des «pourfendeurs» ou simples critiques des conservatismes, tabous et dérives, vertiges et vertiges, peurs de l'Autre de l'ADN identitaire, social et politique suisse, il n'y eut trop souvent que des hommes, ce qui en dit long. Que l'on songe à Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, Hugo Loetscher, Lukas Barfuss ou Antoine Jaccoud. Ne citant que des figures tutélaires masculines, de Ramuz à Zschokke, Antoinette Rychner multiplie les adresses théâtrales. Qui font le miel des sept comédiens, dont les excellents Barbara Becker et Laurent Sauvage.

Ce faisant, elle interroge nombre de genres et de formes scéniques, relayée au plateau par la mise en scène: cabaret antitotalitaire et anticapitaliste à la Karl Valentin (la transition d'Orange à Salt), agit-prop, monologue intérieur, théâtre intime, documentaire. Sans oublier une fable de La Fontaine (*La Cigale et la Fourmi*) recyclée en critique d'un ordre mondialisé s'écroulant, car basé sur les énergies fossiles et l'aveuglement de «l'establishment» et des «classes aisées votant à gauche», comédie, mélodrame, mystère médiéval, *Lehrstück* (pièce didactique). Ou stand-up grotesque et absurde à la Dario Fo - la décapitation imaginaire répétée d'une femme par des djihadistes.

Il y a dans *Pièces de guerre en Suisse* quelque chose du jeune Brecht en 1926. Celui-ci découvre alors que sa propre ignorance, son incapacité à saisir le fonctionnement de la société est la racine même du système capitaliste. En superposant les temps de l'exposition des faits, du jugement et de l'action, forçant la distanciation, Antoinette Rychner retrouve, à sa manière, l'esprit de *La Décision* (1929-1932), courte pièce didactique de Brecht écrite avec Hanns Eisler, qui en composa la musique. La dernière strophe en délivre la *leçon* de l'expérience: «*Le monde est froid/Alors changez-le/Si l'homme est habitué à la chaleur/Et meurt de froid sans manteau, alors/Donnez-lui le manteau tout de suite/Le penseur aime le monde tel qu'il devient*». Et c'est déjà beaucoup.

Bertrand Tappolet

Pièces de guerre en Suisse (texte publié aux Solitaires Intempestifs, 2019). Crée au Théâtre de Vidy. Vue au Théâtre de la Comédie-Genève. Tournée romande: Théâtre Benno Besson, Yverdon, 10 et 11 décembre, TPR, La Chaux-de-fonds, 13 décembre. Rens.: www.theatrebennobesson.ch et www.tpr.ch